



## L'HISTOIRE de la semaine

EN 1982 DISPARAISAIT VARLAM CHALAMOV. SES « SOUVENIRS DE LA KOLYMA » ET UN ESSAI SIGNÉ LUBA JURGENSON PARAITRONT CHEZ VERDIER EN FÉVRIER.

Il y a quarante ans, le 17 janvier 1982, s'éteignait dans un hôpital psychiatrique de Moscou, dans la plus grande misère, Varlam Chalamov. L'écrivain, victime du totalitarisme soviétique, était l'auteur d'un livre majeur, *Les récits de la Kolyma*, chef-

## Chalamov toujours vivant

d'œuvre restituant à hauteur d'homme l'effroyable expérience des camps. Le 10 février, dans leur collection « Slovo », les Éditions Verdier salueront sa mémoire avec deux publications. Ses *Souvenirs de la Kolyma*, volume qui regroupe des textes

écrits dans les années 1960 et 1970. « J'ai compris la différence entre la prison, qui renforce le caractère, et le camp, qui déprave l'âme humaine » ; « J'ai compris que la rage peut vous faire vivre » ; « J'ai vu qu'une simple gifflé pouvait être un argument

de poids pour un intellectuel... Complément idéal à cette lecture, *Le Semeur d'yeux*, l'essai que consacre Luba Jurgenson à la vie et à l'écriture de Chalamov. Quinze années de travail pour un « entretien infini » avec un auteur capital. BRUNO CORTY

# Le dernier des Mohicans sibériens

**RÉÉDITION** Histoire de l'amitié entre un officier du tsar et un homme des bois, « Dersou Ouzala », de Vladimir Arseniev, a inspiré un chef-d'œuvre à Kurosawa. Ce roman censuré par les Soviétiques paraît dans son intégralité.

PAR CÉDRIC GRAS\*

C'EST le chef-d'œuvre du *nature writing* russe, magistralement porté à l'écran par Akira Kurosawa. *Le Dernier des Mohicans* version sibérienne. *Dersou Ouzala* a marqué une génération de spectateurs et ému des milliers de lecteurs. On n'en avait pourtant jamais vu une version tronquée et expurgée de passages contrariaires pour l'idéal soviétique. Une censure dont personne n'était au courant en Occident sinon Yves Gauthier. Un siècle après la première parution dans la Russie bolchevique, cet éminent russophone vient de ressusciter le texte intégral de *Dersou Ouzala*. Une somme colossale de recherches dont l'homme est coutumier. C'est lui qui avait notamment réuni puis traduit les chroniques formant le best-seller *Arseniev dans la taïga* (Babel).

Pour *Dersou Ouzala*, il a fallu remettre la main sur le manuscrit original, quelque part à Vladivostok. Yves Gauthier s'est aussi aidé des carnets de terrain de l'auteur, Vladimir Arseniev. Ce dernier, officier du tsar, noue une profonde amitié avec un homme des bois en 1906, au fin fond de l'Extrême-

Orient. Tout les sépare pourtant. L'un est le fruit de cette civilisation qu'achemine un Transsibérien crachant ses premières bouffées noires, l'autre est un chasseur-cueilleur nanat dont la famille a été décimée par la variole. Le premier cartographie les montagnes se jetant dans la mer du Japon quand le second voit sa taïga ancestrale pillée et son univers s'écrouler. Les peuplades autochtones toungouses y cotoient désormais bandits chinois, réfugiés coréens, vieux-croyants orthodoxes et colons slaves. Deux expéditions durant, Dersou sert de guide à la poignée de cosaques d'un Arseniev en plein éblouissement.

L'histoire est vraie mais le récit romancé. Vladimir Arseniev s'est arrangé avec la chronologie et quelques protagonistes pour mieux se concentrer sur son héros. « *Il en va de l'amitié comme de l'amour, elle passe par l'idéalisation de l'autre...* », écrit un Yves Gauthier toujours juste, dans sa nécessaire introduction. Arseniev passe sur les tares de Dersou (tabac, pauteur, opium) pour ne mettre en lumière que l'acuité d'un être qui fait corps avec la nature endémique de cette opulente Sibérie asiatique. Dersou lui ouvre littéralement les yeux sur ces montagnes où l'ours à collier côtoie le tigre de l'Amour dans un théâtre grandiose. D'abord moqueuse, la



petite troupe de cosaques conçoit bientôt un profond attachement pour cet homme qui considère les animaux comme « *des gens* » et craint l'esprit d'« *Amba* », le tigre... Rien de subversif a priori ! Les éditeurs soviétiques ne seront pourtant pas du même avis. Ils opéreront sans ménagement des coupes importantes. Le livre paraît pour la première fois en 1921, après une révolution

**Dersou Ouzala (1975), d'Akira Kurosawa. L'histoire est vraie, mais le récit romancé.**

76 ART/DAIEI STUDIOS/MOSFILM/PHOTO12

bolchevique à laquelle Arseniev s'est résigné. L'ex-colonel de l'armée du tsar doit désormais pointer chaque mois à la Sûreté d'État. Il refuse pour autant de fuir vers la Mandchourie voisine, à travers ces forêts qu'il connaît par cœur. Sa loyauté sera mal récompensée et son travail caiviardé. Dès 1926, à son grand dam, le texte est radicalement abrégé pour devenir la version que nous avons jusque-là.

Que reproche la censure ? Les références aux vieux-croyants orthodoxes, qui voient dans l'homme moderne l'antéchrist. La mémoire des officiers de l'Ancien Régime, et tant pis si l'auteur lui-même en est un ! La nuit de Noël que rapporte Arseniev - Dersou y qualifie pourtant de « *ni-gaud* » le cosaque qui lui raconte que Marie a enfanté le Sauveur ! - et qui est transformée en *Nouvel An*. Les considérations animistes ne sont pas plus tolérées et la lecture marxiste reste insensible au « *communisme primitif* » d'un Dersou partageant le produit de sa chasse avec les premiers venus. Elle ne saurait non plus voir « *l'usure, l'esclavage, le vol, le pillage, l'homicide, la guerre enfin avec la révolution et leur cortège d'horreurs* » que décrit un Arseniev dénonçant par ailleurs l'exploitation mercantile des forêts. « *La civilisation fabrique des criminels* », renchérit-il. Ce ne sont pas moins de 370 restaurations, allant du chapitre entier à de prosaïques remarques, qu'il a fallu opérer pour retrouver la véritable plume de Vladimir Arseniev.

Traduite en plusieurs langues, la version « *digest* » a malgré tout connu un retentissement certain et consacré l'œuvre de Vladimir Arseniev. Le livre aurait-il été aussi lu s'il avait été plus évasé, chargé de mille observations savantes ? *Dersou Ouzala* devait survivre à son auteur et passer à la postérité. Dans sa remarquable introduction, Yves Gauthier rend hommage au destin tragique de cet officier impérial qui voyait le bonheur dans « *l'intimité avec la nature* ». Las, la Guepou le convoque en 1926 sur dénonciation d'un étudiant qui l'accuse de « *propagande hostile* » au pouvoir. Peut-être à cause de sa popularité, l'explorateur est finalement relâché. Il s'éteindra en 1930 à Vladivostok, où des milliers de gens afflueront pour ses obsèques. Juste avant, il a confessé ne plus reconnaître cette contrée virginale qu'il parcourait naguère. Que dirait-il aujourd'hui ! Sa mémoire

sera saluée par une presse aux ordres tandis que ses proches expérimentent toute la palette de la répression stalinienne. On les accusera de complots imaginaires et de prétendue entente avec l'ennemi japonais. Sa deuxième femme est arrêtée pour contre-révolution, espionnage et sabotage avant d'être fusillée. Sa fille, elle, prend dix ans de goulag pour un prétendu « *aménagement de maison close* ». Un destin aussi tragique que celui de Dersou Ouzala, assassiné au sud de Khabarovsk pour le fusil flambant neuf que lui avait offert Arseniev...

**L'officier tsariste, précurseur d'un écologisme qui ne disait pas son nom, est rentré en grâce. Justice est rendue à son œuvre**

On peut aujourd'hui se recueillir sur sa tombe supposée, quelque part au bord de la route qui mène à Vladivostok. Là-bas, la maison d'Arse-niev a été transformée en musée alors que la Russie contemporaine tente la délicate synthèse entre héritage impérial et passé soviétique. L'officier tsariste, précurseur d'un écologisme qui ne disait pas son nom, est rentré en grâce. Justice est aussi rendue à son œuvre et Yves Gauthier ajoute à sa bibliographie déjà fournie une traduction majeure. Lui qui a passé vingt-cinq années en ex-URSS est aujourd'hui l'un des passeurs de ce *nature writing* russe, plus discret et dénué que son alter ego américain, mais ô combien puissant ! Une littérature dont *Dersou Ouzala* est en quelque sorte le fondement.

Au-delà des coupes de tout ordre, Yves Gauthier a aussi rétabli le sabir dans lequel s'exprimait Dersou et qui fait la magie du film d'Akira Kurosawa. La traduction des années 1930 s'était crue obligée de faire parler l'autochtone toungouse comme un Pétersbourgeois. Une aberration. Yves Gauthier lui a redonné son âme : « *Mon peuple pense voilà quoi : terre, montagne, forêt, tous des gens !* » ■  
\* *Écrivain voyageur, auteur de « Alpinistes de Staline », Stock, prix Albert-Londres 2020.*

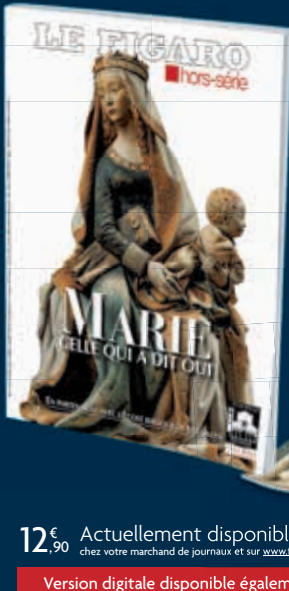
# LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE **hors-série**

### MARIE, CELLE QUI A DIT OUI

Elle est celle par qui le Salut arrive. Celle qui fut choisie entre toutes pour une mission unique : permettre à Dieu de s'incarner en portant son Fils. Par son « oui » à l'ange de l'Annonciation, la Vierge Marie ouvre une brèche dans l'histoire de l'humanité, et permet le rétablissement de l'alliance entre Dieu et les hommes. Après ses numéros sur *le roman de la Bible et Jésus-Christ, cet inconnu*, *Le Figaro Hors-série* se penche sur la figure de celle que l'Église catholique reconnaît comme la Mère de Dieu. En partenariat avec l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, ce numéro exceptionnel réunit bibliistes, archéologues, historiens et théologiens pour passer le cas de Marie au crible de l'histoire. Quelle fut sa véritable mission dans le plan divin et quel rôle joua-t-elle dans la vie du Christ ? Comment se déroula sa vie ? Que penser des apparitions mariales ? Comment la figure de Marie a-t-elle inspiré les artistes ? Quelle est l'histoire du *Je vous salue Marie*, du *Magnificat*, du *Salve Regina* ? Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Marie, dans un numéro magnifiquement illustré par les plus grands peintres, sculpteurs ou maîtres verriers.

Le Figaro Hors-Série, Marie, celle qui a dit oui, 164 pages.



12,90 € Actuellement disponible chez votre marchand de journaux et sur [www.figaro-store.fr/hors-serie](http://www.figaro-store.fr/hors-serie)

Version digitale disponible également à 6,99 €

Retrouvez Le Figaro Hors-Série sur Twitter et Facebook

